

Cette proposition fut rejetée par les membres libéraux du comité. Grâce aux amendements du député de Moose Jaw (M. Neil), il fut proposé de rendre l'utilisation du système facultative dans le cas des céréaliculteurs. La Commission du blé était d'accord pour accepter le système parce qu'elle traite avec les agriculteurs et qu'elle ne pourrait jamais leur imposer le système métrique. Ce qui n'a pas été le cas avec le gouvernement. Ce dernier a forcé les pauvres membres libéraux du comité à voter contre notre second compromis—un système facultatif pour quelques années.

● (2100)

Il s'agissait du deuxième compromis monsieur l'Orateur. En troisième lecture nous avons de nouveau essayé. Profitant de ce que le ministre avait déclaré qu'il ne proclamerait pas cette loi car il voulait consulter l'industrie céréalière et les agriculteurs, j'ai présenté un amendement où je reprenais ses paroles. Quand l'amendement a été accepté, moyennant la suppression des deux ou trois dernières phrases, nous avons proposé un compromis en disant que si le gouvernement renvoyait le bill au comité pour qu'il revoie les articles 2, 4, 8 et 10 et si les agriculteurs étaient consultés, l'opposition officielle appuierait cette mesure.

Que s'est-il passé, monsieur l'Orateur? Aucun député ministériel n'a répondu à notre offre. Or, c'est la seule façon dont le Parlement peut travailler, mais ils ont refusé notre offre. Ils restent là, silencieux et dociles comme une bande de froussards.

Des voix: Bravo!

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ils ont tellement peur du premier ministre (M. Trudeau) qu'ils n'osent pas exprimer leur opinion et qu'ils ne se soucient plus de ce que pensent leurs électeurs. Tant que le premier ministre dirigera le gouvernement, se disent-ils, il trouvera bien quelque sujet pour détourner l'attention comme l'avortement, le divorce, l'homosexualité, une crise qui n'en est pas une. Il n'hésiterait sans doute pas à mettre l'homosexualité sur le tapis pour détourner l'attention du vrai problème, il ferait n'importe quoi pour noyer le poisson. C'est pourquoi, je dis qu'avec le gouvernement actuel, la démocratie active est défunte.

Hier soir, un ministre avec qui je me suis souvent battu, surtout à propos de ses lois agricoles a présenté un bill qui touche les agriculteurs de l'Ouest. Je l'ai examiné, notre parti l'a examiné et nous avons estimé que c'était une bonne mesure. Nous savions que le Nouveau parti démocratique s'y opposerait.

Une voix: Où sont-ils?

M. Woolliams: Stanley est toujours seul.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Notre parti a appuyé le gouvernement et c'est la preuve, je pense, que l'opposition officielle de Sa Majesté est prête à collaborer à l'adoption d'une bonne mesure. Si nous appuyons les bills du gouvernement que nous jugeons valables, alors le gouvernement devrait également nous écouter quand nous nous opposons.

Système métrique

Toutes les preuves qui peuvent être apportées, tous les sondages d'opinion publique faits dans les Prairies, indiquent qu'une très large majorité de la population s'oppose à cette conversion dictatoriale à un système de mesures que l'on ne comprend pas et que l'on sait devoir coûter des centaines de millions de dollars. Les intéressés savent également qu'ils n'ont pas l'occasion d'exprimer leur opinion.

La désaffection qui existe dans tout le pays à l'égard des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral se fait sentir parce que nous n'écoutons pas les gens et ils ont l'impression qu'ils ne peuvent en aucune façon se faire entendre. Comme députés, nous ne pouvons guère faire plus qu'exprimer les opinions de nos commettants et de notre région, au nom de l'équité et de la justice, en espérant que le gouvernement nous écouterait. Quand le gouvernement a-t-il cédé tant soit peu et a-t-il écouté les conseils venant de ce côté-ci de la Chambre?

Une voix: Jamais.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Le gouvernement semble incapable de respecter les traditions démocratiques de cette institution qui réclament des concessions mutuelles, afin qu'on puisse s'entendre pour prendre des décisions favorables aux intérêts du pays.

Prétendre que ce que les fonctionnaires présentent comme texte législatif est parole d'évangile et ne peut être mis en doute, c'est aller trop loin. Je dirais que la démocratie a reçu, par ce principe relativement élémentaire de la conversion au système métrique, un coup mortel. Les agriculteurs de tous les coins de la Saskatchewan et de toutes les Prairies m'écrivent à ce sujet, mais je n'ai pas pris la peine de consigner aucune de ces lettres au hansard. Des 700 lettres que j'ai reçues, il n'y en avait que trois en faveur du système métrique, et elles venaient toutes les trois de délégués du syndicat du blé. Nous avons déjà vendu du blé en nous servant du système métrique; pourquoi devons-nous l'appliquer de force aux agriculteurs, alors que ce n'est pas nécessaire? Si on peut démontrer aux agriculteurs qu'ils y trouveront profit, ils seront prêts à l'adopter.

Depuis toutes les années que je siége ici, je n'ai jamais vu pareille inflexibilité sur un point aussi élémentaire. Tout ce que nous demandons au gouvernement, c'est de consulter face à face les agriculteurs, de les rencontrer par petits groupes pour qu'ils puissent s'expliquer. Le passage au système métrique, qui aurait dû se faire avec la collaboration de tous, a fini par prendre la tournure d'une contre façon de la démocratie.

En fait d'amour du prochain, tout ce que les libéraux ont réussi à faire, c'est deux ou trois mois d'efforts pour attirer à leur cabinet un brave type de la campagne.

M. Woolliams: Où est-il ce soir?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Il a dû croire qu'en changeant de côté, il serait mieux écouté. Il avait promis aux gens de l'Ouest que s'il arrivait au pouvoir, il exposerait au gouvernement le point de vue de l'Ouest et qu'il les protégerait contre le malheur du système métrique. Mais l'autre soir, j'ai prévenu le gouvernement que s'il imposait de force cette conversion, il démolirait le ministre sans portefeuille (M. Horner).